

ESSAI
SUR
LA POLITIQUE FRANÇAISE
ET
L'INTERVENTION DE CATHERINE DE MÉDICIS
DANS LA
QUESTION DE LA SUCCESSION DE PORTUGAL
(1578-1583)

EXPÉDITIONS FRANÇAISES AUX AÇORES (1581-1583)

PAR
H. LÉONARDON
LICENCIÉ EN DROIT

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

Après la mort du roi de Portugal, D. Sébastien, à la bataille d'Alcazar-Kébir (4 août 1578), le cardinal D. Henri, son oncle, devient roi. — Du jour même de l'élévation de D. Henri au trône, se pose la question de succession, le nouveau prince n'ayant pas d'héritiers directs. — Les prétendants au trône sont : Philippe II, roi de Castille; dona Catharina, duchesse de Bragance; Ranuce Farnèse, prince de Parme; Emmanuel Philibert, duc de Savoie; dom Antonio, prieur du Crato, fils bâtard de dom Luiz. — Catherine de Médicis, poussée à la fois par le désir de combattre le développement de

la puissance castillane et par son ambition personnelle, se décide à intervenir dans la question en invoquant de prétendus droits à la couronne de Portugal. — Ses intentions sont connues dès la fin de 1578 de l'ambassadeur D. Juan de Vargas. — Episode du pèlerin portugais venu à Fontainebleau pour parler à Henri III. — Divers faits mystérieux inquiètent les Espagnols au sujet des intentions de la France.

Le cardinal-roi, D. Henri, sollicite du Pape une dispense pour se marier; cette demande, combattue par les Espagnols, est soutenue auprès du Saint-Siège par la diplomatie française, mais Grégoire XIII refuse la dispense.

CHAPITRE II.

En Portugal, D. Henri a fait attribuer par les Cortès (mai-juin 1579) le droit de régler la succession et de nommer des gouverneurs pour le cas où il viendrait à mourir avant de l'avoir fait. — Il invite les prétendants à désigner des procureurs pour défendre leurs droits.

Exposé des prétentions de Catherine de Médicis au trône de Portugal comme seule descendante légitime du roi de Portugal, Alphonse III. — Caractère insultant de ces prétentions pour la race royale de Portugal. — L'attitude de Catherine est inspirée surtout par le désir de s'opposer à Philippe II. — Mission de M. de Beauvais-Nangis en Portugal pour offrir des armes et des secours à D. Henri de la part de Henri III, au cas où Philippe II menacerait de faire prévaloir ses droits par la force (mars-juillet 1579). — Mission de l'évêque de Comminges en Portugal pour obtenir de faire figurer les prétentions de la reine-mère au jugement de la question de succession. — M. de Comminges réussit dans sa mission. — Mécontentement des Espagnols. —

D. Henri se repent d'avoir accédé à la demande de Catherine. — Projet supposé de Catherine de mettre le duc d'Alençon sur le trône de Portugal. — Négociations secrètes de M. de Comminges avec D. Antonio (mars-novembre 1579).

CHAPITRE III.

Sentiments hostiles du Portugal et de la France à l'égard de la Castille. — Arrivée à Paris d'un nouvel ambassadeur de Portugal, partisan de la maison de Bragance, Francisco Giraldes ; le roi lui fait une réception solennelle (2 mai 1579). — Visite de Vargas à Giraldes. — Il est bruit en France d'armements maritimes dans un but hostile à l'Espagne. — Embargo mis en Normandie et en Bretagne. — Vargas fait arrêter à leur passage en Espagne les dépêches de Giraldes. — Il essaye en vain une seconde tentative de ce genre (mai-juin 1579). — Giraldes apprend l'enlèvement de ses dépêches et en montre beaucoup de ressentiment. — Il continue à négocier avec la cour de France, mais, en fait, rien n'est résolu. — Le roi proclame l'abolition des lettres de marque contre les Portugais (13 septembre 1579).

Préparatifs militaires des Espagnols à la frontière de Portugal. — Giraldes se rapproche subitement de D. Juan de Vargas, mais continue à négocier avec le cabinet du Louvre. — Catherine décide d'envoyer quelqu'un en Portugal défendre ses droits au trône (janvier 1580). — Avertissements de Saint-Gouard, ambassadeur de France à Madrid. — Il invite à prendre au plus vite une décision énergique si l'on veut intervenir en faveur des prétendants nationaux contre Philippe II. — D. Henri meurt le 15 janvier 1580, sans avoir résolu définitivement la question de succession.

SECONDE PARTIE

CHAPITRE I.

Situation en Portugal à la mort de D. Henri. — La nouvelle de cette mort produit une vive émotion en France. — La reine-mère présente un mémoire à Henri III sur la politique à adopter.

Envoi de d'Abadie en Portugal.

Négociations entamées avec l'Angleterre. — Henri III sollicite le Pape d'intervenir en faveur du maintien de la paix. — Cette tentative n'a aucun succès (février 1579).

CHAPITRE II.

Négociations de D. Rodrigo de Lencastre avec Saint-Gouard en vue d'obtenir l'appui de la France pour la maison de Bragance (février, commencement de mars 1580). — Saint-Gouard conseille de soutenir le duc et la duchesse de Bragance de préférence à D. Antonio. — Arrestation à Burgos du courrier de Saint-Gouard portant la nouvelle de la mort de D. Henri. — Plaintes de Saint-Gouard à Philippe II. — Le duc de Bragance sollicite l'intervention de la France auprès du Saint-Siège ainsi que l'envoi d'armes, de munitions et de blé. — Saint-Gouard signale au duc de Bragance l'intention de Philippe II de retenir en Espagne son fils, le duc de Barcellos. — Philippe II est forcé de le laisser partir.

Philippe quitte Madrid (4 mars 1580) pour se rapprocher des frontières de Portugal et refuse aux ambassadeurs la permission de l'accompagner.

CHAPITRE III.

Giraldes négocie auprès du cabinet du Louvre au nom des gouverneurs de Portugal et de la duchesse de Bragance (mars 1580). — Henri III, sans vouloir se compromettre vis à vis de l'Espagne, se décide à intervenir. — Il écrit à Venise et à Rome pour inviter ces puissances à une action diplomatique en faveur du maintien de la paix. — Le Pape envoie le cardinal-légat Riario auprès de Philippe II, mais le légat met tant de lenteur à se rendre auprès du roi catholique que sa mission devient inutile. — Négociations entre la France et l'Angleterre en vue d'une intervention commune en Portugal contre l'Espagne. — Elles échouent. — Honneurs funèbres rendus à Paris à la mémoire de D. Henri (28-29 mars). — Intrigues de Giraldes. — Vargas conseille à Philippe II de faire rappeler Giraldes par les gouverneurs. — Catherine de Médicis assure Vargas de ses intentions pacifiques à l'égard de l'Espagne (4 avril 1580).

CHAPITRE IV.

I. Continuation des négociations entre Saint-Gouard, D. Rodrigo de Lencastre et l'ambassadeur de Portugal à Madrid (mars-juillet 1580) en vue d'obtenir l'appui de la France en faveur du Portugal et de la maison de Bragance. — Négligence calculée des gouverneurs de Portugal en présence des préparatifs militaires de Philippe II; ils lui envoient une ambassade pour l'inviter à soumettre ses droits à la justice.

Saint-Gouard reçoit l'ordre de Henri III (19 mars 1580) d'aller trouver Philippe II pour le prier de renoncer à user de violence vis à vis des Portugais. — Saint-Gouard ne peut obtenir du roi catholique la permission

de le rejoindre et est forcé de renoncer à remplir les ordres du roi son maître (mars-juillet 1580). — Il insiste auprès de D. Rodrigo de Lencastre sur la nécessité d'une étroite union entre D. Antonio et la maison de Bragance.

Troubles en France (prise de Cahors par le roi de Navarre, 29 mai). — Le duc d'Albe déclare la guerre aux Portugais, rebelles au roi catholique (18 juin). — D. Antonio est proclamé roi à Santarem (20 juin). — Saint-Gouard, en présence des faits, conseille de soutenir le prieur.

II. Mission de d'Abadie en Portugal (mars-octobre 1580). — Il désobéit à ses instructions en favorisant ouvertement⁷ D. Antonio. — Pierre Dor, consul de France à Lisbonne, suit son exemple et apporte en France des lettres du prieur (août 1580). — Visite d'un prétendu baron de Montaigu à D. Antonio (avril 1580).

CHAPITRE V.

Suite des négociations de Giraldes auprès de la cour de France (avril 1580). — Mission de Francisco Barreto de Lima, au nom des gouverneurs, à Paris, pour obtenir l'assistance de Henri III; à Rome, pour demander l'intervention du Pape (avril-novembre 1580). — Sa mission échoue presque complètement. — Henri III refuse de donner des troupes aux Portugais, mais leur permet d'acheter des armes en France. — Mort de Vargas (7 juillet 1580). — Son secrétaire, Maldonado, se charge de l'intérim. — On apprend à Paris l'élévation de D. Antonio au trône (juillet). — Maldonado donne au roi et à la reine-mère des explications sur la conduite de Philippe II (24 et 25 juillet). — Il y est répondu par de vagues protestations d'amitié. — Examen des raisons alléguées

par Philippe. — Catherine pense à lui demander une compensation en échange d'une renonciation à ses droits. — Barreto passe par Paris en revenant de Rome. — Il part pour le Portugal avec le capitaine Tosingo envoyé par Strozzi pour se rendre compte de la situation. — Préparatifs maritimes de Strozzi sur l'ordre de la reine-mère. — Ils sont suspendus. — Maldonado apprend (13 septembre) au roi et à la reine la nouvelle de la prise de Lisbonne (25 août). — Un moment de découragement suit cette nouvelle. — Giraldes fait sa soumission au roi catholique. — Conseils tenus sur les affaires de Portugal. — Exposé de la situation (septembre-octobre 1580).

CHAPITRE VI.

Arrivée en France de d'Abadie et d'Antonio de Brito (octobre), apportant des nouvelles de D. Antonio. — En présence des préparatifs faits en faveur des Portugais, Maldonado intervient pour inviter le roi et la reine-mère à ne leur laisser passer aucun secours. — Négociations d'Antonio de Brito. — La nouvelle de la victoire de Sancho de Avila sur D. Antonio à Oporto (22 octobre) n'arrête pas les préparatifs commencés en faveur du prieur (novembre).

Arrivée à Blois du nouveau représentant de Philippe II, J.-B. de Tassis (janvier 1581). — Henri III est peu satisfait de cette nomination. — Une flottille de cinq vaisseaux partant pour le Portugal est jetée à la côte (janvier 1581). — Tassis fait des remontrances à la reine-mère au sujet des affaires de Flandre et de Portugal, mais n'ose se montrer trop exigeant de peur d'amener une rupture. Nouveaux armements. — Tassis adresse une seconde fois des remontrances à Cathe-

rine de Médicis. — Arrivée en France du comte de Vimioso. — Tassis a une audience du roi et de la reine-mère au sujet des affaires de Flandre et de Portugal ; il demande que Vimioso lui soit livré. — Refus du roi (15-16 avril 1581). — Réception faite à Vimioso à son arrivée à Blois. — Tassis a une nouvelle audience du roi (23 avril) et se montre si insolent au sujet de l'accueil fait à Vimioso que Henri lui fait entendre avec hauteur qu'il ne redoute pas l'Espagne. — Tassis trouve la situation grave. — Promesses faites par le roi et la reine-mère à Vimioso. — Tassis a une audience du roi (mai) et Henri III le renvoie à la reine-mère pour les affaires de Portugal. — Faute de ressources, Vimioso ne peut faire aucuns préparatifs. — Projet d'envoyer Drake aux îles Tercères. — Tassis se fait un espion d'un conseiller privé. — Il se plaint au roi de ce que Vimioso donne des lettres de marque contre l'Espagne. — La cour quitte Blois (commencement de juin 1581). — Tassis, sur le refus catégorique de Henri III de livrer Vimioso au roi catholique et sur la nouvelle du débarquement de D. Antonio à Calais, se décide à adopter vis à vis de la reine-mère une politique plus conciliante (juin 1581).

CHAPITRE VII.

I. Le rappel sollicité par Saint-Gouard, en août 1580, lui avait été refusé par Henri III ; notre ambassadeur reste donc à son poste, s'efforçant de tenir le roi au courant de tout ce qui se passe en Portugal. — Il sollicite, en avril 1581, le poste de consul à Lisbonne pour Melchior de Rieulx. — Combats entre vaisseaux français et espagnols. — Voyage de Philippe II de Badajoz à Lisbonne (février-juin 1581). — Henri III rappelle Saint-Gouard et charge Longlée de l'intérim. — Saint-

Gouard décide d'aller voir Philippe II à Lisbonne avant de rentrer en France. — Entrevue avec Granvelle avant son départ.

II. Envoi de M. de Chemerault en Portugal pour présenter à Philippe II les compliments de condoléance du roi et de la reine-mère au sujet de la mort de la reine Anne (janvier-avril 1581).

CHAPITRE VIII.

D. Antonio à peine débarqué à Calais passe en Angleterre, ce qui mécontente Henri III et Catherine. — Tassis continue en vain à demander que Vimioso lui soit livré; il fait à la reine-mère des ouvertures conciliantes auxquelles elle répond d'une façon vague. — Motifs de Catherine pour maintenir ses droits contre Philippe II et pour les abdiquer en faveur de D. Antonio, du moins en apparence. — Exposé de la situation politique; affaires de Flandre et de Portugal. — Le cabinet du Louvre change à chaque instant dans ses projets relatifs à une intervention en faveur de D. Antonio, ce qui empêche une entente avec l'Angleterre de se conclure (juin-septembre 1581).

D. Antonio débarque à Dieppe le 1^{er} octobre, et après une entrevue à Eu avec le duc d'Alençon, il se dirige vers Paris. — Tassis demande aussitôt au roi que le prieur lui soit livré ou qu'il soit expulsé du royaume. — Refus du roi. — Tassis insiste dans le sens d'un accord entre la France et Philippe II. — Mission confiée à Maldonado en vue d'une conciliation. — Réception faite à Paris à D. Antonio (22-25 octobre 1581). — Négociations entre le prieur et le cabinet du Louvre. — On renonce à un débarquement en Portugal. — Difficultés avec lesquelles D. Antonio se trouve aux prises.

— Espions de l'Espagne. — Tassis fait en vain de nouvelles représentations au roi et à la reine-mère sur les affaires de Flandre et la réception faite à D. Antonio. — Le cabinet du Louvre décide d'envoyer un secours aux Açores.

CHAPITRE IX.

Les îles Açores, sauf San-Miguel et Santa-Maria, restent fidèles à D. Antonio. — Cependant la Tercère est sur le point de se soumettre à l'Espagne, lorsque l'arrivée du capitaine français Antoine Scallin l'en empêche. — Scallin est reçu avec enthousiasme. — Il enlève deux envoyés de Philippe II et demande des secours en France. — Activité de Scallin. — Echec de D. Pedro de Valdés devant la Tercère (25 juillet). — Les Espagnols se retirent. — Scallin rentre en France. — Gratitude des habitants de la Tercère à son égard. — Prises faites pendant cette campagne. — Etat des forces de l'île (avril-octobre 1581).

CHAPITRE X.

Voyage de Saint-Gouard à Lisbonne (septembre 1581-avril 1582). — Il est mécontent de l'accueil qui lui est fait. — Première audience du roi catholique (24 septembre). — Il annonce au roi son rappel et la nomination de Longlée, et traite diverses affaires d'importance secondaire. — Seconde audience (9 octobre). — Saint-Gouard assure Philippe II des intentions pacifiques et amicales de Henri III, lui demande son appui pour retirer le duc d'Anjou de Flandre et une satisfaction aux droits de la reine-mère sur le Portugal. — Idiaquez apporte à Saint-Gouard, au nom de Philippe II, des réponses évasives sur les deux points en question.

— Arrivée de Maldonado à Lisbonne (29 octobre). — Saint-Gouard dans une troisième audience insiste sur les points traités dans la seconde. — L'objet de la négociation de Maldonado est de faire à Philippe II des ouvertures sur un projet de mariage entre le duc d'Anjou et une des infantes. — Philippe accueille ce projet avec froideur. — Les négociations en France et en Espagne ne changent rien à la situation.

Saint-Gouard conseille à Henri III d'interdire l'exportation des blés en Portugal et de fortifier la Tercère. — Avis divers. — Etat des esprits en Portugal. — Saint-Gouard noue des intelligences avec les Portugais mécontents. — Négociations de Saint-Gouard en faveur des traitants français et pour l'établissement d'un consul à Lisbonne.

Nouvelle audience en janvier 1582. — Il déplore le refus du roi catholique de s'allier étroitement au roi de France par le mariage projeté. — Henri est peu satisfait des réponses de Philippe II aux ouvertures faites par son ambassadeur. — Saint-Gouard manque d'argent. — Il se décide à quitter Lisbonne et insiste une dernière fois sur les divers points traités par lui, sans obtenir de réponse positive. — Exposé de la situation à son départ de Lisbonne. — Intelligences nouées par lui avec diverses personnes. — A son arrivée à Madrid, il trouve une lettre du roi le maintenant à son poste.

CHAPITRE XI.

Nouvelles reçues en France de la Tercère. — Une expédition aux Açores est décidée. — Strozzi et Brissac commencent les préparatifs (décembre 1581). — D. Antonio manque d'argent et ne se résout à agir que tardivement (janvier 1582). — Il fait venir d'Angleterre les vaisseaux qu'il y a achetés. — Départ de Manuel da

Silva pour les îles (12 février). — Les préparatifs de Catherine avancent rapidement (janvier-février). — Apathie de Henri III. — Remontrances faites au roi et à la reine-mère par Tassis au sujet de ces préparatifs et des affaires de Flandre (25 février). — Insuccès absolu de cette démarche. — Appréciation par Tassis de la politique de Catherine de Médicis et de Henri III. — Départ de Landreau pour les Açores (mars). — Le roi s'occupe des préparatifs et donne des lettres d'aveu. — Brissac part de Villerville le 13 mai pour se rendre à Belle-Isle, où le rejoignent D. Antonio et bientôt après la flotte de Strozzi. — Les navires de D. Antonio et de Scallin attendent aux Sables d'Olonne le passage de la flotte. — D. Antonio s'embarque à bord du vaisseau de Strozzi. — La flotte part de Belle-Isle (16 juin 1582).

CHAPITRE XII.

I. Le capitaine Carlos à la Tercère. — Etat et préparatifs de défense de l'île. — Lettre de Philippe II à Cypriam de Figueiredo l'invitant à se soumettre. — Refus de Figueiredo. — Expédition de Manuel da Silva (départ le 12 février 1582). — Expédition de Landreau (départ en mars 1582). — Rencontre avec les Espagnols.

II. Expédition de Strozzi. — Débarquement à l'île San-Miguel. — Premiers succès. — Arrivée de la flotte de Santa-Cruz. — Défaite des Français (25 juillet). — La plus grande partie de la flotte française se retire sans combattre. — Mort de Strozzi et de Vimioso. — Cruauté de Santa-Cruz. — Retour de Brissac en France. — La flotte ralliée à la Tercère se dirige sur San-Miguel ou Madère. — Elle est dispersée par la tempête. — Retour de D. Antonio en France. — La Tercère reste en son pouvoir.

La colonie de la Mine reste fidèle à D. Antonio.

CHAPITRE XIII.

Saint-Gouard à peine rentré à Madrid (avril 1582) se hâte de réunir quelques ressources afin de repartir pour Lisbonne. — Il se met en route accompagné de Longlée, dans la seconde moitié de mai, et arrive à Aldéia-Gallega au commencement de juin. — Il y est retenu treize jours par suite des difficultés que fait Philippe II à lui permettre un séjour même restreint à Lisbonne, au moment où la reine-mère arrive pour la poursuite de ses droits. — Audience (21 juin); assurances pacifiques données par Saint-Gouard au nom de Henri III. — Il fait des ouvertures pour reprendre la négociation du projet de mariage du duc d'Anjou avec une des Infantes et laisse entendre que la reine-mère serait, pour le faire réussir, disposée à des concessions. — Entretien confidentiel entre Saint-Gouard et Idiaquez. — Philippe fait répondre (29 juin) qu'il veut avant tout que le roi et la reine-mère prouvent leurs intentions amicales par des actes et qu'il ne veut poursuivre la négociation du mariage proposé que sur une demande officielle de Henri III. — Il invite Saint-Gouard à regagner Madrid. — Audience de congé (23 juillet). — Saint-Gouard quitte Lisbonne (28 juillet). — Tassis explique à Henri III et à Catherine les motifs de Philippe II pour éloigner Saint-Gouard de Lisbonne. — Intelligences nouées en Portugal par notre ambassadeur. — Pendant son séjour à Lisbonne, il forme le projet d'enlever le roi catholique. — Retour à Madrid (17 août). — Nouvelle de la défaite de Strozzi. — Saint-Gouard fait évader quelques prisonniers ramenés par les Espagnols. — Il est rappelé définitivement en France (juillet 1582), mais n'y rentre qu'au mois de mars 1583. — Avis et conseils donnés par Saint-Gouard durant les derniers

mois de son ambassade. — Projet d'incendie de la flotte espagnole.

CHAPITRE XIV

Les premiers bruits de la défaite de Strozzi arrivent en France le 13 août 1583. — Ils sont confirmés successivement par Brissac, Saint-Gouard et Philippe II. — Réprobations soulevées en France et en Italie par la cruauté du marquis de Santa-Cruz. — Tassis, craignant des plaintes à ce sujet, évite de parler à Henri III et à Catherine des affaires de Portugal. — Conversation de Tassis avec le nonce à ce sujet. — Retour des vaisseaux de Strozzi en France. — Arrivée de D. Antonio à Belle-Isle (30 novembre-4 décembre 1582). — Projet d'une nouvelle expédition confiée au commandeur de Chaste.

Giraldes ne peut obtenir de Henri III ni de sa mère une audience de congé. — Préparatifs et départ de M. de Chaste (janvier-17 mai 1583). — Négociations de Tassis pendant les premiers mois de 1583.

CHAPITRE XV

Expédition du commandeur de Chaste à la Tercère (mai-août 1583). — Instructions données au commandeur. — Arrivée de la flotte du marquis de Santa-Cruz à la Tercère. — Débarquement des Espagnols. — Défaite des Français. — Capitulation accordée à M. de Chaste. — Prise de l'île du Fayal par les Espagnols. — Ils restent définitivement maîtres des Açores.

CHAPITRE XVI

CONCLUSION.

Un rapprochement se prépare entre la France et l'Espagne dans le courant de l'année 1583. — Le duc d'Anjou est forcé de rentrer en France. — Les Açores sont aux mains des Castellans. — Causes de l'insuccès de la politique de Catherine. — Justification de cette politique inspirée par le désir de prévenir un développement dangereux de la puissance espagnole. — Elle n'échoue que par des causes indépendantes de la volonté de la reine-mère.
